

Ce 24 octobre, le DGPN a présenté l'ensemble des insignes de la Police nationale. La déception des officiers sera grande.

Certes, les commandants divisionnaires (GRAF et Ef) pourront enfin porter un galon. Ils seront cependant les seuls, parmi toutes les forces civiles et militaires, à ne pouvoir arborer 5 barrettes panachées.



Nous payons beaucoup de choses aujourd'hui.

Nous payons un manque de courage politique évident, avec cinq ministres qui se sont succédés depuis le protocole de 2016, les divisions entre corps caractérisées par des interventions (tracts, lettres) des syndicats de commissaires et des gradés et gardiens.

Nous payons un lobbying efficace de la haute hiérarchie de la Gendarmerie et de leurs associations.

Nous payons la différence d'organisation hiérarchique des deux forces. Les gendarmes sont défendus par leurs chefs, les policiers attendent encore.

Le ministre devait annoncer un compromis début juin. Les gendarmes sont intervenus auprès de l'Élysée avec le soutien du ministère de La Défense. Notre ministre avait la faculté de décider, il a plié. Que pèse aujourd'hui la police au ministère de l'Intérieur ?

Les gendarmes peuvent tout se permettre, bénéficier des mesures catégorielles négociées par les syndicats de policiers, tout en obtenant les avancées du statut militaire, conserver leurs avantages relatifs aux retraites, y compris pour le corps de soutien, déterminer nos galons, abattre nos drones au G7 en toute impunité, nommer un jeune homme de 26 ans lieutenant-colonel de réserve et se réapproprier la sécurité du Président de la République...

Quelles sont leurs motivations ? Ils savent comme l'a dit le Général Lizurey au Sénat, dans l'affaire Benalla que « l'important c'est le code barre, il détermine la place autour de la table » et la gendarmerie veut nous laisser en bout de table.



Nous sommes soumis à une concurrence souterraine mais féroce avec nos amis gendarmes. Chaque jour la police perd du terrain. Cette décision de galonnage est paradigmatique de l'importance que l'Élysée accorde aux uns et aux autres. Les policiers massivement descendus dans la rue le 2 octobre ont à juste titre l'impression d'être méprisés alors qu'ils supportent 75 % de la délinquance, les quartiers les plus difficiles et les phénomènes de radicalisation.

Aujourd'hui, la police a les galons qu'elle mérite. Les citoyens ne les identifieront pas, ils connaissent les galons d'un général ou d'un colonel, pas ceux d'un contrôleur général, d'un commissaire général ou d'un commandant divisionnaire. Jusqu'en 1978, des officiers de CRS portaient ceux de lieutenant-colonel. Depuis 1995, la logique était tracée, elle s'arrête aujourd'hui.

Nos deux organisations syndicales ont demandé une évolution du galon de poitrine pour permettre une meilleure lisibilité des commandants de CRS notamment.

Tout cela est triste pour notre maison. Sera-t-il nécessaire, dans les semaines à venir, de passer à des actions syndicales plus fortes ?

Il faudra à un moment donné ouvrir les yeux et changer de cap si l'on veut que la police retrouve un peu de son lustre !